



FFFH Critique cinématographique et enseignant au Gymnase français (notamment en cinéma), Thomas Gerber évoque son lien au Festival du film français d'Helvétie

## «Une cartographie du cinéma français»



Parmi toutes ses activités en lien avec le cinéma, Thomas Gerber a également fondé le site [filmexposure.ch](http://filmexposure.ch) dédié... au 7e art! STEFAN LEIMER  
**MARJORIE SPART**

Il écrit des chroniques cinématographiques pour différents médias. Il est membre du comité de sélection de la semaine de la critique à Locarno et fait partie de nombreuses associations liées au 7e art. Au Gymnase français, où il enseigne le français et la philo depuis cinq ans, le Prévôtois Thomas Gerber a même mis sur pied un cours à option de cinéma.

S'il se réjouit de la tenue du FFFH, c'est surtout parce que le festival «met le cinéma à l'honneur à Bienne et amène un peu de

francophonie dans cette ville qui se germanise de plus en plus». Pour le spécialiste qu'il est, le festival n'est toutefois pas un lieu de découvertes «puisque la plupart des films, je les ai déjà vus», note-t-il. Ce qui lui permet justement d'aiguiller le public sur les films à ne pas manquer (ci-dessous).

### Diversité des genres

De manière générale, Thomas Gerber estime que le FFFH offre une bonne cartographie du cinéma français récent. Un de ses points forts est «de ne pas se foca-

liser sur les films français, mais élargir aux films au moins coproduits par un pays francophone, donc parfois en d'autres langues», relève-t-il. De plus, il salue la diversité des productions proposées ainsi que la qualité des invités présents à Bienne. «Le FFFH ne se contente pas de montrer des films. A chaque édition, il fait venir des cinéastes et des acteurs intéressants, comme Laurent Cantet, auroolé à Cannes en 2008 pour son film «Entre les murs.» Pour le spécialiste, assister à un podium avec les réalisateurs permet de



rappeler que les films sont le fruit d'un long travail et qu'il y a tout un cheminement avant d'arriver au produit final projeté sur les écrans.

Thomas Gerber met aussi en lumière un certain «travail d'explorateur» du festival qui ne se contente pas de montrer des comédies françaises, mais ose par exemple projeter un film tel que «Laissez bronzer les cadavres».

### Davantage de découvertes

Mettre le 7e art sous les feux des projecteurs durant quelques jours est indéniablement la facette du FFFH qui plaît le plus au spécialiste. «C'est une très belle occasion pour les Biennois de faire le plein de films français.

Films qui habituellement sortent peu dans la cité seelandaise, où alors très tardivement par rapport à la Suisse romande», commente-t-il.

Il estime que le festival pourrait aller plus loin «en proposant davantage de découvertes ou en réalisant une rétrospective sur un réalisateur. Les festivals peuvent aussi avoir un travail de curateur pour révéler les talents.» Selon Thomas Gerber, si le FFFH prenait une telle orientation, il pourrait davantage se singulariser et «donner un éclairage nouveau à chacune de ses éditions».

### Les images avant tout

Avant de mentionner les films à

voir au FFFH, Thomas Gerber évoque les critères d'un bon film: «C'est un film qui parle avant tout par l'image et qui prend soin de lier le fond et la forme. Un bon film est aussi celui qui repousse les limites de la narration ou qui offre un espace de liberté aux spectateurs.» En exemple, il cite «The Tree of Life», que le critique considère comme «une des propositions les plus folles faites ces dernières années. Terrence Malick y entremêle drame intime fresque cosmologique, c'est vertigineux.»

### INFO

#### AU FFFH AUJOURD'HUI

**Journée des enfants.** A 13h30: «Le grand méchant renard et autres contes», Rex 1  
**Soirée de préouverture.** A 20h: «Coexister», Rex 1.  
[www.fffh.ch](http://www.fffh.ch)

## LES BONS PLANS DE THOMAS GERBER AU FFFH

### «LAISSEZ BRONZER LES CADAVRES»

«Le film à voir, mais pour le public averti. C'est une exploration des limites de la narration, une expérimentation. Les réalisateurs Hélène Cattet et Bruno Forzani cherchent à provoquer des réactions physiques chez les spectateurs. Voir ce film revient à vivre une expérience sensorielle et physique.»

### «BARBARA»

«C'est un très bon exemple de ce qu'est un bon biopic, sans en être réellement un. Mathieu Amalric se détache des traditionnels films biographiques car il aborde la vie de la Barbara le biais d'une actrice qui doit se mettre dans la peau de la chanteuse. C'est un film intelligent et brillant.»

### «AU REVOIR LÀ-HAUT»

«Ce film d'Albert Dupontel marque un virage du réalisateur vers un cinéma plus sérieux. Il possède une ampleur dramatique jusqu'alors inconnue chez Dupontel.»

### «12 JOURS»

«Raymond Depardon est un des plus grands documentaristes français. Il possède un vrai sens de l'image qu'il applique, cette fois-ci, à un film montrant des gens internés dans un hôpital psychiatrique.»

### LES PODIUMS DE DISCUSSION

A ne pas manquer Laurent Cantet, «un des plus grands réalisateurs français de ces dernières années». Et qui se fait plutôt discret.